

a rendu visite à notre ministre des affaires étrangères... Il s'est félicité de revenir en France au moment où l'émotion causée par l'incident de Pagny-sur-Moselle était complètement calmée, et a exprimé sa conviction que les rapports les plus courtois continueraient à exister entre les deux pays.

M. Florens a répondu en affirmant de nouveaux sentiments pacifiques qui n'ont cessé d'inspirer le gouvernement et lui-même.

L'impôt sur l'alcool en Allemagne
Berlin, 5 mai. — Le projet de loi concernant l'impôt sur l'alcool de vin dont le parlement vient d'être saisi, porte sur les prescriptions suivantes : un droit de 100 marks par 100 kilogrammes sera prélevé à partir du 1er octobre 1887 sur les eaux-de-vie provenant des pays qui ne font pas partie de l'union douanière et qui, jusqu'en 1888, ont continué à payer des droits de 1888 comme impôt de consommation et sous forme de droit additionnel sur chaque litre d'alcool contenu dans les eaux-de-vie qui se trouvent déjà dans le commerce.

Poursuites contre un député alsacien
Berlin, 5 mai. — Le chancelier de l'Empire a soumis au Reichstag une demande en autorisation de poursuites formée par le parquet de Colmar contre M. René députés de cette circonscription.

L'incident Dillon
Londres, 5 mai. — A la Chambre des communes le public rempli de tribune. Le scrutin est venu à l'ordre du jour. M. Lewis, relative aux privilèges de la Chambre. Cette motion est rejetée par 207 voix contre 218.

M. Bradlaugh continue la discussion sur l'amendement proposé par le gouvernement.

Le naufrage du "Victoria"
Londres, 5 mai. — Le jugement de l'après-midi a été rendu aujourd'hui. Le capitaine a été suspendu pendant six mois, pour avoir suivi une marche en dehors de la voie habituelle, que rien ne justifiait. Cependant il a été en partie excusé parce que le sirocco n'avait pas fonctionné en temps utile.

La situation en Crète
Athènes, le 5 mai. — La situation continue à s'aggraver. Les bandes insurgées qui s'étaient formées à Apocoronta et sur divers autres points se sont aujourd'hui complètement dispersées. Il ne reste plus que quelques chrétiens armés à Bouzoarzi.

Les tremblements de terre en Amérique
New-York, 5 mai. — D'après les derniers renseignements recueillis au sujet de tremblements de terre se sont étendus au sud-ouest jusqu'à la côte de l'Océan Pacifique et ont répanda l'épouvante à California, Benson (Arizona), Guaymas (Mexique) et dans une grande partie de la région de Santa-Felita.

Un monticule situé dans le voisinage de Tucson s'est effondré en formant d'immenses nuages de poussière. Le sommet d'une autre montagne a disparu.

Deux fois que le sol s'est entr'ouvert près de Benson, et que des colonnes d'eau de six pouces de diamètre se sont mises à jaillir dans des endroits qui étaient secs auparavant.

Un lac d'une superficie de plus de 40 acres, situé à dix milles de Tombstone, a été complètement tari en vingt minutes.

Des secousses ont été ressenties tout le long du chemin de fer de Sonora.

Le plus élevé du mont Chiricahua s'est abîmé, en produisant des nuages de poussière qui ressemblaient à une éruption volcanique. On ne mentionne pas d'accidents.

Les renseignements concernant la durée du tremblement de terre varient entre huit et quatre minutes.

New-York, 5 mai. — Les secousses de tremblement de terre continuent dans les Etats du Sud-Est. Elles ont été ressenties dans tout l'Arizona méridional.

A Benson, il y a eu six secousses distinctes. On annonce que, depuis hier matin, un orage de pluie se serait ouvert au-dessus de cette montagne située à 30 milles de cette ville et que l'éruption serait très active.

On signale une autre éruption volcanique dans les montagnes de San-Jose, au Mexique.

Alfred de Musset
Mme Amélie Ernst, lectrice à la Sorbonne, qui vint à Roubaix, voici une dizaine d'années, a fait, mercredi, à Paris, une conférence fort remarquable sur Alfred de Musset.

Mme Ernst, qui a été l'élève d'amitié avec le mélancolique auteur des *Nuits*, a dit, avec son éminent talent, quelques paroles de charme et de poésie, mais elle n'a pas dit tout ce qu'elle avait à dire sur la situation actuelle des principaux centres de fabrication lainière.

Elbow. — Les voyageurs en route depuis quelques temps n'ont pas fait les affaires espérées. Les négociants Elbow n'ont pu faire de bon marché, les autres l'approuvent.

Entre ces deux opinions, l'avenir décidera en dernier ressort.

Le stock d'étoffe est près d'être épuisé avec des prix assez élevés. Malheureusement le temps paraît vouloir se mettre à la traverse. En plusieurs départements, la grêle a fait du mal; la grêle a ravagé plusieurs localités du midi. Les récoltes sont bien en retard, et si ce temps continue, le détail prévoit une non petite mauvaise saison. Notre article en subira le contre-coup forcément. Ça effraie, à l'intérieur, l'économie porte de préférence sur les articles chers dont notre article est peut-être le plus important au point de vue textile.

Reims. — Le marché intérieur acheteur au jour le jour, la cote se ressent de cette situation et la hausse sur les laines n'arrive pas à la modifier. Aussi s'est-il traité de très grosses affaires à des prix assez élevés pour le producteur. Les métriers et le cacheur qui ont fait la fortune de Reims sont délaissés pour des genres n'ayant abondamment pour eux que l'apparence. Quant aux laines, Reims est en progrès, mais en somme, c'est toujours Roubaix qui tient la corde en ce genre.

On peut obtenir en ce moment :
Genre léger, 16 croiseurs 9/8 à 1,70 descendant par 10, montant par 15. Genre ordinaire, 16 c. 9/8 à 1,70 desc. 10, m. 15. Genre plus lourd, 16 c.

« Cette boutade, corrigée par un charmant sourire ne m'empêcha pas de lire... »

« Le charmant poète ne s'ennuya pas et M. Ernst, mon futur maître, non plus. C'est décidé de ma vocation. »

« Les poètes et Alfred de Musset sont trop familiers au lecteur poète, que nous faisons ici des citations. Nous ne pouvons que déplorer l'émotion lectrice de la Sorbonne dans les détails peu connus de la vie du poète. »

Mme Ernst nous décrit la vie intime de Musset, son allure maladroite et flegmatique, son regard profond et rêveur.

Un jour, dans sa modeste chambre, elle entra en compagnie de quelques amis. Sur la table était posée une bouteille et un verre : le poète malade était couché.

« N'allez pas croire au moins que c'est moi qui ai bu, dit-il. »

« La pensée qu'on put l'accuser de se livrer à la boisson l'obsédait. »

« Ce jour-là, dit Mme Ernst, il nous lut des traductions qu'il venait de faire des œuvres du poète italien Leopardi. »

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

« Cette boutade, corrigée par un charmant sourire ne m'empêcha pas de lire... »

« Le charmant poète ne s'ennuya pas et M. Ernst, mon futur maître, non plus. C'est décidé de ma vocation. »

« Les poètes et Alfred de Musset sont trop familiers au lecteur poète, que nous faisons ici des citations. Nous ne pouvons que déplorer l'émotion lectrice de la Sorbonne dans les détails peu connus de la vie du poète. »

Mme Ernst nous décrit la vie intime de Musset, son allure maladroite et flegmatique, son regard profond et rêveur.

Un jour, dans sa modeste chambre, elle entra en compagnie de quelques amis. Sur la table était posée une bouteille et un verre : le poète malade était couché.

« N'allez pas croire au moins que c'est moi qui ai bu, dit-il. »

« La pensée qu'on put l'accuser de se livrer à la boisson l'obsédait. »

« Ce jour-là, dit Mme Ernst, il nous lut des traductions qu'il venait de faire des œuvres du poète italien Leopardi. »

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

« Cette boutade, corrigée par un charmant sourire ne m'empêcha pas de lire... »

« Le charmant poète ne s'ennuya pas et M. Ernst, mon futur maître, non plus. C'est décidé de ma vocation. »

« Les poètes et Alfred de Musset sont trop familiers au lecteur poète, que nous faisons ici des citations. Nous ne pouvons que déplorer l'émotion lectrice de la Sorbonne dans les détails peu connus de la vie du poète. »

Mme Ernst nous décrit la vie intime de Musset, son allure maladroite et flegmatique, son regard profond et rêveur.

Un jour, dans sa modeste chambre, elle entra en compagnie de quelques amis. Sur la table était posée une bouteille et un verre : le poète malade était couché.

« N'allez pas croire au moins que c'est moi qui ai bu, dit-il. »

« La pensée qu'on put l'accuser de se livrer à la boisson l'obsédait. »

« Ce jour-là, dit Mme Ernst, il nous lut des traductions qu'il venait de faire des œuvres du poète italien Leopardi. »

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »

« Mon frère, ajouta Mme Ernst, devenu depuis dominicain, se plaisait à prêter religion avec le poète. Et comme il voulait l'amener à un office religieux, Alfred de Musset répondit : — Non ! je suis trop mauvais, je ne pourrais rentrer dans une église. »

« Il raconta cependant à mon frère, dit la comtesse, qu'il avait été un jour profondément remué, en assistant à la prononciation des vœux d'une religieuse et que les graves paroles du prêtre et la sainteté du sacrifice l'avaient touché. »

Mme Ernst nous raconte les vœux du poète, la sœur de charité Marceline, qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« J'étais couché, pâle et sans vie, dans un lit où le sang glacé, O douleur et l'insomnie En quelques jours m'avaient placé. »

« Qu'elle est douce ta main grossière Au pauvre blessé qui la serre ! Pleine de douceur et de sang, La sœur de charité Marceline, Qui le soignait avec un dévouement sans bornes, dans ses fortes crises :

« Quel homme admirable, » nous dit-il ! Et dire que ce poète-là n'est pas connu à la *Revue des Deux Mondes* ! »